

Perrine Madern

Reste encore un peu





Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Madern, Perrine, 1989-

Reste encore un peu

Publié en formats imprimé(s) et électronique(s).

ISBN 978-2-923335-85-8

ISBN 978-2-923335-86-5 (livre numérique)

I. Titre.

PS8626.A315R47 2018

C843'6

C2017-942212-X

PS9626.A315R47 2018

C2017-942213-8

Les Éditions au Carré inc.
2100, boul. De Maisonneuve Est, bureau 002
Montréal (Québec) Canada H2K 4S1
Téléphone: 514 316-5450
editeur@editionsaucarre.com
www.editionsaucarre.com

Maquette de la couverture: Micky Kim (Kinos inc.)
Édition et révision linguistique: Marie-Eve Laroche
Correction d'épreuves: Gabrielle Tremblay
Mise en pages: Édiscript enr.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Les Éditions au Carré désirent remercier tout spécialement la Société de développement des entreprises culturelles (SODEC) et le Fonds du livre du Canada (FLC) pour leur appui.



Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Toute reproduction intégrale ou partielle de cet ouvrage par quelque procédé que ce soit, et notamment par numérisation, photocopie ou microfilm, est strictement interdite sans une autorisation écrite par l'auteur.

© Les Éditions au Carré inc., 2018

Dépôt légal: 1^{er} trimestre 2018
Bibliothèque et Archives Canada
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
ISBN 978-2-923335-85-8 (version papier)
ISBN 978-2-923335-86-5 (version numérique)

DISTRIBUTION

Prologue inc.
1650, boul. Lionel-Bertrand
Boisbriand (Québec) Canada J7H 1N7
Téléphone: 1 800 363-2864
Télécopieur: 1 800 361-8088
prologue@prologue.ca
www.prologue.ca



À Françoise





CHAPITRE MOINS QUE ZÉRO

Dust In The Wind — Kansas

Tu as beau me répéter que tu es toujours là, je sais que c'est faux. Je sais que chaque jour tu t'éloignes un peu plus. Elle va t'arracher à moi. Elle ou une autre. Ou la vie. La vie t'arrache à moi. M'arrache à toi. C'est le vide. Le néant. La crevasse qui nous séparait à l'instant même où l'on s'est rencontré est devenue un gouffre immense. La terre s'est séparée en deux sous nos pieds. Maintenant, on est pogné l'un et l'autre. Toi d'un côté, moi de l'autre. Au bord du vide. À deux doigts de tomber. À deux doigts de sauter. À un doigt de sombrer. Parce qu'on n'a pas été assez courageux pour sauter au moment où ç'a commencé à craquer sous nos pieds. On a regardé la vie nous séparer. Contemplé. Spectateurs de nos propres vies, on les a regardées se dégrader. Impuissants. T'essaies de construire un pont pour nous retrouver. Mais tu n'as pas assez de planches, pas assez de corde. Moi je le sais. Je le sais et je te regarde essayer. Je te laisse te démener sans rien faire pour



t'aider. À chaque planche que tu mets, la terre se dérobe un peu plus sous mes pieds. Je te regarde essayer de construire ce pont que tu ne finiras jamais.

Jolene — The White Stripes

Dans le fond, ce que t'as toujours voulu, c'est pouvoir changer ton statut Facebook pour *In a relationship*. Peu importe avec qui. La première venue? Why not.

Pathétique.

C'est fascinant de voir la vitesse à laquelle tu m'as remplacée. C'est comme si je m'étais évaporée. *Pouf*. Effacée. Rayée. Oubliée. Disparue à tout jamais. C'est l'un aussi de constater que j'étais le seul obstacle à ton bonheur. La p'tite nuisance à la vie que tu as tant espérée. La mouche sale qui te tourne autour constamment sans te lâcher. Elle te fait chier, mais t'arrives jamais vraiment à la tasser. Maudit que j'ai été naïve. Comment est-ce que j'ai pu tomber dans l'immense filet tissé de tes absurdités? Tant de mensonges camouflés. T'es juste venu pour me baiser une dernière fois. Me baiser, au sens propre et figuré. M'écarter de ton chemin pour de bon. J'étais juste une p'tite roche sale qui te barrait la route. Puis au lieu de mettre un grand coup de pied dedans, tu l'as prise dans tes mains puis tu l'as déposée sur l'bord du chemin. Dans le fond, tu voulais juste te

donner bonne conscience. T'es venu me tuer. Tu m'as achevée comme j'te l'avais demandé. Sauf que t'as pris soin de mettre des gants pour enfoncer le couteau dans ma plaie. Le geste est le même. T'as juste l'impression d'avoir moins de sang sur les mains. Mais tu m'as tuée pareil. Anyway, j'étais juste une crisse d'égoïste. Et de jalouse. Pauvre petit bébé gâté. T'as raison, avec tout ça, y a de quoi empêcher ton verre de culpabilité de déborder.



CHAPITRE ZÉRO

Let Her Go — Passenger

Je tape machinalement sur mon ordinateur. Dirigés par mes pensées, accompagnés par tous mes ressentiments, mes doigts se font aller sur le clavier. Le bruit des petites touches blanches et grises enfoncées une à une est la seule chose que j'entends. La nuit est bien entamée, le silence est roi. Mes idées me viennent toujours au beau milieu de la nuit. J'ai envie de dire à mon inspiration de se la fermer. Lui crier d'aller se faire foutre et de me laisser dormir. Lui dire que je n'ai pas envie de me lever et d'éblouir mes yeux tout collés avec la lumière qui jaillit de mon écran. Mais vous allez voir, j'ai de la misère à dire non. Au monde, à tout le monde, même à mon inspiration. Alors je la laisse remporter et je me lève avec mes yeux tout collés. J'ouvre le laptop et je le laisse m'éblouir. Sous l'emprise de mon inspiration, je laisse mes doigts aller et venir, puis au fur et à mesure, mes yeux se décolle.





T'es pas un asshole, c'est ça le problème. Maudit que j'aurais aimé ça que tu me traites comme d'la marde. Ça aurait tellement simplifié les choses. Je t'ai si souvent demandé pourquoi. Pourquoi? « Parce que je suis pas comme ça. Parce que c'est pas moi » que tu me répondais. T'sais t'aurais pas dû. Ça m'aurait fait mal j'te l'accorde, mais jamais autant que ça. Ça m'aurait fait des p'tites égratignures superficielles. Pas des plaies infectées jusqu'à l'os. Si tu m'avais demandé pourquoi, c'est ce que je t'aurais répondu. Ou probablement pas. Mais j'aurais dû. J'aurais dû parce que mon quotidien depuis deux semaines se résume à vomir, fuir la réalité, pleurer et recommencer.

Vomir

T'imaginer avec elle me fait vomir. Dégueuler. Vomir de la bile. T'sais le vomi qui fait mal. Celui que tu sens passer. Celui qui te brûle l'intérieur et qui t'irrite la gorge. Celui qui est acide. Juste de l'acidité parce que c'est la seule chose que t'es capable de sortir. Parce que ça fait quatre jours que t'as rien mangé. Parce que t'as l'estomac aussi vide que le cœur.

Fuir la réalité

Déposer mon enfant chez ses grands-parents pour pouvoir pleurer en paix. Hurler. Hurler à qui voudra l'entendre que j'feele pas. Que je suis à bout. Hurler dans le vent. M'enfuir au gym en courant dès que j'en ai l'occasion. Ne parler à personne. Éviter tout contact humain. M'entraîner. La tête dans mon téléphone. Pédales et courir jusqu'à m'effondrer. Prétendre que t'existes pas. Faire semblant que t'as jamais existé. T'effacer. T'oublier. J'suis même pas capable d'y rêver. Te pitcher tous mes maux sur le dos pour éviter d'affronter



la réalité. Ravaler mes larmes à longueur de journée. Nier. Nier l'évidence. Ne pas assumer. M'infliger des horreurs. M'apitoyer sur mon sort. Me trouver pathétique. Et Égoïste. Avec un E majuscule. Pathétiquement égoïste. Égocentrique. Sans-cœur.

Pleurer

Pleurer dans mon lit. Pleurer dans mon char. Pleurer parce que j'entends une toune qui me fait penser à toi, à nous. Pleurer dans ma douche. Assise au fond du bain les genoux repliés contre ma poitrine. Pleurer et regarder le tuyau avaler toutes mes larmes. Espérer qu'il m'avale moi aussi. Qu'il nous emporte, ma tristesse et moi, loin de tout ça.

Recommencer.

Au fond, t'as bien fait d'aller voir ailleurs. L'image de moi me traînant de mon divan à ma salle de bain t'aurait encouragé de toute façon. Parce qu'il faut se l'avouer, ma tête enfoncée dans la bolle, c'est pas très sexy.

Ce qui me fait le plus mal, c'est que ça m'est tombé dessus comme ça. D'un coup. Paf. Coup de poing dans le dos venu de nulle part. T'sais avoir su, j'aurais fait ça différemment la dernière fois. Avoir su, je t'aurais dit adieu en partant. Tu m'as même pas laissé ce privilège. Faut croire que je le méritais pas.

Maintenant, il faut que tu comprennes que j'ai besoin de partir. De partir pour toujours. Je veux bien te laisser aller. Non c'est pas vrai. Je n'ai pas le choix de te laisser aller. Je le fais parce que c'est ce que tu veux, mais t'as pas le droit



de m'obliger à rester. De me demander de te regarder vivre ta vie avec une autre. Je ne veux pas être témoin de ça. J'en suis incapable. J'ai besoin que tu me dises que tu comprends, même si c'est faux. Et que tu me laisses partir pour de bon. Tu sais, je te l'ai jamais promis, moi. Tu m'as demandé de jurer. Je ne l'ai pas fait. Parce que cette promesse-là je ne suis pas capable de la tenir. Et au fond de toi, je sais que tu le sais. Alors, laisse-moi partir s'il te plaît.

Et une fois bien réveillée, mon inspiration disparaît et j'envisage de retourner me coucher, les pieds gelés et les yeux décollés. Je clique sur « envoyer » en espérant que ce texte puisse satisfaire mon directeur ou du moins, le faire patienter. Cent vingt pages. Cent vingt pages de petits mots insignifiants alignés les uns derrière les autres. Un enchaînement de phrases insensées envoyées machinalement en laissant aller mes petits doigts sur le clavier, comme ça, sans trop y penser. Une suite de paragraphes, une succession d'évènements, plutôt ordinaires, inspirés de ma vie ordinairement pathétique. Un agencement de chapitres. Une infidélité version écriture. Un outrage à la littérature. Une parenthèse dans ma vie. Tout ça pour former une histoire inachevée que personne ne lira, la mienne. À quelques détails près, la mienne. En fait, la principale différence c'est que, contrairement au personnage que j'ai inventé, je n'ai pas d'enfant. Je retourne me coucher, les pieds gelés, les yeux pochés et l'esprit fatigué.

Parfois j'aimerais que mon cerveau s'imprime sur un papier. Que mes pensées soient directement reliées à mon



ordinateur. Pourquoi vous autres, les scientifiques, vous n'avez pas encore inventé ça ? Si vous pouviez considérer la chose et me patenter une affaire, ça m'aiderait beaucoup. Ça m'éviterait de me lever en plein milieu de la nuit pour aller taper mes textes à la hâte, sachant très bien que sans ça, j'aurai tout oublié ces bonnes idées-là, le lendemain matin. Vous contribueriez en quelque sorte à la qualité de vie des habitants du Mile-End, qui ne seraient plus obligés de se farcir mon air bête causé par mon manque considérable de sommeil, dans le métro tous les matins.

How to Disappear Completely — Radiohead

Tu regardes toutes mes stories Snapchat dans lesquelles je fais semblant d'avoir du fun et tu me dis que t'es content de me voir sourire à nouveau, de voir que je vais bien, que j'ai l'air heureuse. Essaie pas, je sais très bien que t'es content parce que ça apaise ta conscience. C'est pas pour moi que t'es heureux. C'est pour toi. Tu te sens juste un peu moins mal de m'avoir larguée. Lâchement abandonnée. Tu te sens soulagé de n'avoir pas complètement détruit ma vie. T'as l'impression que le sang sur tes mains disparaît. Ne te méprends pas, il est toujours là. Tu t'y es seulement habitué. Chaque fois que tu poses tes mains sur une autre, tu y étales un petit peu de mon sang. Le vois-tu toi aussi? Ça te fait freaker, je le sais. C'est pour ça que tu n'es plus capable de les regarder. Tu les touches les yeux fermés. Toujours. Tu as trop peur de me revoir en elles, pas vrai? Parce que toi et moi c'était comme le crime parfait. J'étais LA victime. Celle que tu avais toujours cherchée. Mais t'as pas su me garder. Ton désir était bien trop fort. C'est toujours lui qui t'a guidé. Dirigé par tes pulsions.

T'aurais pu me séquestrer, mais non, c'était pas assez. Ton désir l'a exigé. Toujours plus, qu'il disait. T'as pas pu résister. T'as préféré me tuer.